

venu, après bien d'autres, parler de l'Amérique du Nord à la suite d'un voyage rapide qui ne m'a permis, sur bien des points, que d'effleurer mon sujet ? Je ne le crois pas ; il arrive souvent dans la vie que, si prompt fût elle, peut-être à cause de sa rapidité même, une impression se grave plus profondément dans le cœur de l'homme : elle s'y fixe et elle y demeure, survivant à d'autres images dont les contours s'effacent. Ainsi en est-il pour celui qui, n'eût-il fait que passer, a visité le Canada. Il reste à tout cœur français qui a respiré l'air de ce qui fut la Nouvelle-France, un amour singulier et de longue durée pour nos compatriotes d'outre-mer. Sentiment bien mérité d'ailleurs, car notre pays, la *Vieille patrie*, comme ils l'appellent, a conservé aussi leur cœur : « Nous sommes, me disait un vénérable prêtre des environs de Montréal, plus Français que bien des Français de France. »

Ardent amour des Français de l'Ouest pour la France, quel autre t'a mieux célébré que le poète canadien, M. Louis Fréchette, en ces vers magnifiques inspirés par la guerre de 1870 ?

Tandis que d'un œil sec d'autres regardaient faire,
— D'autres pour qui la France, ange compatissant,
Avait cent fois donné le meilleur de son sang, —
Par delà l'Atlantique, aux champs du nouveau monde
Que le bleu Saint-Laurent arrose de son onde,
Des fils de l'Armorique et du vieux sol normand,
Des Français, qu'un roi vil avait vendus gaiment,
Une humble nation, qu'encore à peine née,
Sa mère avait un jour, hélas, abandonnée,
Vers celle que chacun reniait à son tour,
Tendit les bras, avec un indicible amour !